

LE COIN DU FEU

Revue Mensuelle

ABONNEMENT :
\$2,00 PAR ANNEE.

JUIN 1894

ADMINISTRATION :
63 RUE ST. GABRIEL.

SOMMAIRE

| | |
|--|--------------------------|
| CHRONIQUE | <i>Mme Dandurand.</i> |
| TRAVERS SOCIAUX (XV. La manière d'être heureux), | <i>Marie Vieuxtemps.</i> |
| CONSEILS DE LA MÈRE GROGNON, | * * * |
| LES RÉFORMES MUNICIPALES, | <i>Jacqueline.</i> |
| SAVOIR-VIVRE, | * * * |
| LE COTILLON, | * * * |
| HYGIÈNE, | * * * |

| | |
|-----------------------------------|-------------------------|
| LITTÉRATURE, | <i>Météore.</i> |
| LA MODE, | <i>Jeanne</i> |
| POUR LES ENFANTS, | <i>Georges.</i> |
| LA CUISINE, | <i>Tourne-Broche.</i> |
| ICI ET LA, | * * |
| CONFÉRENCE SUR BOSSUET, | <i>F. Bruneaudière.</i> |
| LETTRÉS D'UNE MARRAINE, | <i>Em. Raymond.</i> |

Chronique

Y a-t-il des économistes en ce pays? Où sont les esprits préoccupés de remédier à certains défauts qui caractérisent nos mœurs et notre vie nationales?

J'aurais à proposer à ceux-là un problème d'un intérêt palpitant.

La pauvreté et la misère sont des anomalies en ce pays. On a peine à comprendre que sur nos terres fertiles concédées par le gouvernement ou achetées à des prix dérisoires l'agriculture ne suffise pas dans tous les cas à nourrir son monde. En outre on entend de toutes parts les plaintes de la bourgeoisie sur la rareté des domestiques et la difficulté de se faire servir en dépit de l'élévation des gages.

Personnellement, je puis témoigner que dans la petite ville où j'ai été élevée, les quelques besogneux qu'on se voyait forcé de secourir l'hiver étaient les familles de deux ou trois fainéants qui avaient ivrogné ou refusé de travailler durant la belle saison. L'hospice recueillait les infirmes et les vieillards.

Et cependant la pauvreté, la mendicité, la misère règnent parmi nous, pas au même degré assurément, mais elles y règnent tout comme dans les autres pays moins favorisés, soit par la nature, soit sous le rapport des conditions économiques.

Que l'on attribue ce malheur uniquement à l'incurie des gouvernements, c'est l'affaire des "loyales oppositions" de le soutenir à tour de rôle.

Tout en laissant aux ministres la part de responsabilité qui leur revient dans le dénuement et les souffrances d'une grande partie de notre peuple, j'oserai affirmer qu'elles ont une cause antérieure à la taxe comme aux dilapidations du trésor public. Cette cause plus sérieuse et plus radicale c'est l'ignorance, — ou mieux, c'est le mépris de l'épargne.

L'épargne dans les pays d'Europe est pour ainsi dire la base de la vie économique et sociale. Quelle que soit la modicité des revenus d'une famille, chaque année on en distrait quelque chose pour la dot des filles ou pour assurer le pain de ses vieux jours, dut-on, afin d'y parvenir, s'imposer les plus dures privations.

Ce système de prévoyance est totalement inconnu chez nous.

Je ne m'en préoccupe pas pour les riches, les familles cossues, les célibataires prodiges et les femmes du grand monde, que notre collaboratrice, Marie Vieuxtemps, se propose d'ailleurs de prendre à partie dans un article sur le luxe.

C'est surtout chez le peuple que le défaut en question prend les proportions d'un malheur